

Louis Rivier, intemporelle intimité

> Exposition

Le Musée historique de Lausanne révèle le pan intimiste de l'œuvre du peintre

> Portraits

et sous-bois s'inscrivent dans la ligne de Paul Robert

Laurence Chauvy

La présentation de la peinture «domestique» de Louis Rivier (1885-1963) au Musée historique de Lausanne est le fruit d'une démarche somme toute assez curieuse. Il s'agissait d'évoquer une facette relativement ignorée d'un peintre reconnu pour son œuvre publique: les vitraux conçus pour différentes églises – en particulier pour la cathédrale de la capitale vaudoise –, les décorations murales, par exemple dans l'aula du Palais de Rumine. Les tableaux réunis, exposés et commentés (dans un livre-catalogue très bien conçu) à l'instigation de l'Association des amis de Louis Rivier, créée en 2009, appartiennent pour la plupart à des membres de la famille. A la façon d'un album de photographies, ils représentent justement des membres de cette famille (le peintre et sa femme Julie ont eu huit enfants), mais à la manière d'un album à la dimension intemporelle, cette dimension apportée par le médium pictural.

Une autre facette est la peinture de paysage, les montagnes, les sous-bois, à la manière de Paul Robert, peintre installé à Bienne (où Louis Rivier a passé son enfance), dont le travail est caractérisé par le

rendu précis et lyrique de la nature. Louis Rivier a été l'élève de l'artiste neuchâtelois et il s'est affirmé comme son successeur. A l'instar des compositions de la famille Robert en général, les portraits et paysages de Louis Rivier dénotent un charme subtil, qui doit autant à la technique, méticuleuse, aux références aux maîtres de la Renaissance italienne et à la peinture flamande, qu'à la spiritualité latente qui baigne les œuvres. On pense, en considérant les visages intelligents, vivants et surtout pleins de caractère des enfants Rivier et ceux de membres de familles amies, en admirant les coloris délicats, l'harmonie générale, d'une part, aux peintres préraphaélites et à l'Art nouveau qui semble avoir marqué le jeune artiste à ses débuts, de l'autre, à certaines toiles de la Nouvelle Objectivité ou Neue Sachlichkeit.

Portraits et paysages dénotent un charme qui doit autant à la technique qu'à une spiritualité latente

Fin observateur, Louis Rivier, qui était fils de pasteur, enrichissait sa vision de réminiscences, dans un travail de reconstitution du réel. Les allusions à la peinture religieuse, par exemple, abondent, dans une sorte de va-et-vient entre le sacré et le profane. Comme le font remarquer les trois commissaires de l'exposition (Véronique Mauron, Marie-Odile Vaudou et Marie André) dans leurs contributions au catalogue, un climat très particulier se dégage de cette œuvre: la lumière également dosée dans toutes les parties, l'immobilité des modèles, même des enfants, et une techni-

que scrupuleuse donnent l'impression qu'une vitre, ou un «cristal poli», à la fois révèle les sujets et les isole. Louis Rivier travaille volontiers sur des supports de bois, de carton ou de papier; il développera même ce qu'il appellera un «procédé spécial» qui, aux crayons de couleur, ajoute la touche et le satiné de l'huile.

Les pièces exposées, on l'aura compris, n'ont jamais été destinées à la vente, mais à un usage privé. Louis Rivier a radicalement séparé sa carrière, réservée aux commandes de décorations, de son art, pourtant particulièrement intéressant, de peintre de chevalet. A l'écart de l'évolution artistique de son temps, son propre travail ne semblant pas connaître de phases et de progression, il a élaboré des tableaux ravissants et, d'une certaine manière, fascinants, tel ce portrait d'enfant intitulé *Marion aux rubans rouges*, la belle *Jeune Femme à la robe bleue (Anne)*, le *Portrait de jeune femme (Julie)*, qui rappelle les portraits de profil du Quattrocento avec, à l'arrière, une fenêtre ouvrant sur le paysage, ou encore les visions de sous-bois striés d'ombres.

Au cœur de cette galerie accrochée, au Musée historique, sur un fond d'un orange soutenu, le *Portrait de famille* de 1923, à la détrempe sur bois: enfants et parents, placés dans un décor antique, nous regardent, comme ils auraient regardé l'objectif, s'il s'était agi d'une photographie. Justement, le côté «photographie» de l'œuvre de Louis Rivier apparaît aujourd'hui comme l'élément le plus moderne de son art, par ailleurs, on l'a vu, plutôt hors du temps.

Louis Rivier. L'intimité transfigurée. Musée historique, place de la Cathédrale 4, Lausanne. Tél. 021 315 41 01. Ma-je 11-18h, ve-di 11-17h. Jusqu'au 27 octobre.